

**ANEVRYSME DE L'AOORTE D'ORIGINE TRAUMATIQUE
MECONNU ET TERMINE PAR HEMORRHAGIE LENTE**

PAR M. LE PROFESSEUR COMBEMALE.

Le fait clinique que nous désirons rapporter est une nouvelle preuve qu'un anévrisme, même volumineux, de la crosse de l'aorte peut longtemps passer inaperçu pour le malade qui en est porteur, aussi bien que pour le médecin, appelé à lui donner ses soins pour des troubles en dépendant. De ces cas les exemples fourmillent dans la littérature médicale ; néanmoins, on ne doit point se lasser de les publier, afin qu'éclairé et mis en garde, le praticien fasse de moins en moins de diagnostics incertains ou erronés, et fixe plus sérieusement le pronostic. Au reste, voici l'observation :

“Le 18 décembre, entre à la Maison de Santé le nommé Br... Jean, âgé de 63 ans, né à Buebingen (Alsace), contremaître dans l'une des fabriques de produits chimiques des environs de Lille. Cet homme accusait du côté du tube digestif des phénomènes bizarres. Il prétendait que son intestin était barré, et que, de ce fait, il ne pouvait absorber que des liquides ; aussi, ne se nourrissait-il à peu près exclusivement que de lait depuis quelques semaines. La constipation chez lui était habituelle et il n'allait d'ordinaire à la selle que par lavements ou purgatifs salins ; mais, depuis une huitaine de jours, il ne s'était pas présenté à la garde-robe. Comme ce malade, du reste, ne comprenait et ne parlait que la langue allemande, malgré des interprètes bien intentionnés, mais profanes dans les choses en médecine, la précision des renseignements qu'il fournissait laissait beaucoup à désirer.

“On notait néanmoins parmi les antécédents personnels, une maladie aiguë des pounons (*Lungenentzündung*, c'est ainsi que les médecins, qui l'avaient soigné à Cologne, avaient dénommé cette maladie). Cette maladie était survenue à la suite d'un violent effort pendant le transport d'un baril dans la fabrique de bleu de Prusse où il travaillait, et comme moyens thérapeutiques employés, avait été traitée par des ventouses scarifiées, dont on voyait les traces sur la moitié droite de la poitrine, au-dessous de la clavicule, au voisinage du sternum. Il était très difficile d'obtenir du malade d'autres renseignements ; mais il reste certain pour nous qu'il n'y avait ni alcoolisme, ni maladie vénérienne.